

qui l'utilisera le premier et le mieux un avantage indéniable au sol. Elle paralyserait en même temps la capacité de l'autre à agir. L'attaque, pour être efficace, impliquerait des unités isolées sans la concentration habituelle nécessaire. Là où la division et le corps d'armée représenteraient l'unité d'hier, le régiment deviendrait l'unité de combat de demain. La ligne de feu, aussi, serait pénétrée de part et d'autre étant donné que l'arme nucléaire plutôt que l'unité de combat aura été à présent utilisée pour asséner des coups à l'ennemi. Le but tactique n'étant plus alors pour les unités de combat d'engager l'ennemi mais d'atteindre les objectifs d'ordre stratégique placés à l'arrière de la ligne de feu, le harcèlement par l'artillerie et l'aviation de troupes ennemies devient secondaire. Le rôle premier des unités de combat soviétiques, au sol et dans les airs, est d'atteindre et de détruire rapidement rampes de lancement de missiles, dépôts, systèmes de commandement et de défense ennemis.

Guerre conventionnelle d'abord

En fait, les Soviétiques ont conçu la possibilité qu'une guerre avec l'OTAN débute de façon conventionnelle, qu'elle se transforme ensuite en guerre nucléaire pour finalement redevenir conventionnelle. Ils ont aussi envisagé l'utilisation d'explosions nucléaires pour brouiller les communications et les défenses électroniques occidentales et pour rendre les percées aériennes, blindées ou hélicoptères faciles. Douglass et Hoerber, par ailleurs, (*Soviet Strategy for Nuclear War*, Hoover International Studies, Stanford, 1979) soulignent l'attention que l'URSS porte à la défense civile et à la protection, voire la décentralisation de l'infrastructure économique. Dans le camp ennemi, l'organisation de cinquièmes colonnes veillerait en même temps à paralyser son effort de guerre le moment venu. Accompagnant les forces soviétiques, aussi, des unités de décontamination ainsi que des cadres d'administrateurs des territoires occupés auraient la tâche de préparer le retour à la normalité au fur et à mesure de l'avance des armées amies. Le sérieux avec lequel les Soviétiques nous paraissent avoir considéré la prochaine guerre ne contraste-t-il pas avec nos propres réflexions sur le sujet et nos propres inactions?

La stratégie militaire soviétique en Europe se devra d'être précise, rapide et flexible. Elle pose donc pour les forces armées soviétiques des problèmes d'ordre technique et humain. Sur le plan technique et dans un milieu aussi dynamique que celui dont on parle, les mathématiques du processus de prise de décision, théorie de décision, recherche opérationnelle et cybernétique, régiraient l'information et le contrôle en terme du facteur décisif «temps». Douglass souligne que le haut